



© Bertini

Antoine Sénanque

France

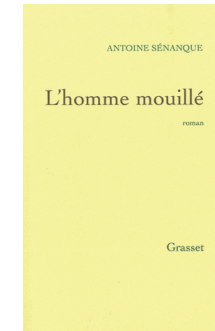
Dérèglements de l'Histoire : dérèglements du corps

L'auteur

Neurologue et romancier, **Antoine Sénanque** est l'auteur chez Grasset d'un récit, *Blouse* (2004), et de deux romans remarquables, *La Grande Garde* (2007, Grand Prix de l'Académie de Médecine) et *L'Ami de jeunesse* (2008).

Zoom

L'Homme mouillé (Grasset, 2010)



Budapest, 1938. Fonctionnaire modèle à la poste centrale de Budapest, maniaque de l'ordre et de la propreté, Pal Vadas, dont le père soldat fut tué au combat en 1917, est un homme comme les autres. Sauf qu'il transpire de l'eau : pas un peu, beaucoup, par périodes. Et l'analyse de sa sueur noire révèle une composition proche de celle de l'eau de mer, riche en sel et contenant des algues. Le 12 mars 1938, l'Autriche est annexée par le Reich. Le martyr de Pal Vadas commence. S'engage-t-il pour ou contre le nazisme ? Non. Il ne participe pas, mais bientôt, cette transpiration devient suspecte, inquiétante, signe d'un dérèglement qu'il faut soigner, d'un corps malade, anormal. Alors, le citoyen modèle devient un fugitif, un hors-la-loi, comme les juifs ou les prêtres résistant à l'ordre, et il faut fuir, ou se cacher. Métaphore de la compromission et de l'angoisse, rythmé par les dates historiques de l'embrassement européen, *L'homme mouillé* est « un livre sur les sentinelles qui ressentent les catastrophes à venir, l'angoisse individuelle capte l'écho de l'angoisse collective ».

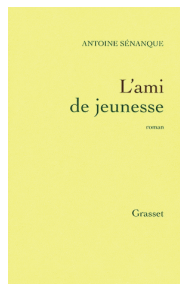
L'œuvre

L'Homme mouillé (Grasset, 2010)

L'Ami de jeunesse (Grasset, 2008)

La Grande Garde (Grasset, 2007) - Grand Prix de l'Académie de Médecine 2007

Blouse (Grasset, 2004)



Antoine Saint Bernard est psychiatre. Il a quarante-huit ans et, comme on dit, une situation enviable. Une épouse obsessionnelle qui ne laisse rien au hasard. Des jumeaux de dix ans qu'il confond encore. Une belle-mère antipathique et omniprésente.

Un frère aîné qui vit à ses crochets, c'est-à-dire chez lui, et l'abreuve de conseils. Une secrétaire hypocondriaque choisie par son épouse. Des patients angoissés ou mélancoliques mais fidèles, quand sa femme ne l'est plus. Et surtout, Félix, l'ami de jeunesse, restaurateur, coureur, menteur, et dont l'insouciance heureuse le désespère. Car Antoine, lui, a des tendances dépressives – de nature plus que par les circonstances de l'âge. Dominé, par les autres, et par ses propres doutes. Indécis, tant le courage lui fait défaut face aux conséquences de ses choix : comme la vie est risquée, Antoine ne vit pas. Pourtant, parvenu au milieu de l'existence, Antoine décide soudain d'en changer. Incapable de franchir seul le pas, en solitaire qu'il est, il convainc Félix de le suivre : le psychiatre et le restaurateur iront donc apprendre l'histoire à la Sorbonne. Et tandis que le neurasthénique est englouti par l'univers kafkaïen de l'université et l'absence de son propre désir, l'ami de jeunesse fait des prodiges en matière d'examens et de conquêtes féminines. Il faudra qu'Antoine rencontre Charlotte pour que le doute s'efface... et laisse place au dilemme. *L'Ami de jeunesse* est le roman drôle et tendre d'une crise existentielle et d'une résurrection sentimentale, l'histoire d'un homme réanimé par l'urgence de vivre.

« Désespérément drôle, son roman a un charme fou. »

Pierre Assouline, *Le Magazine littéraire*

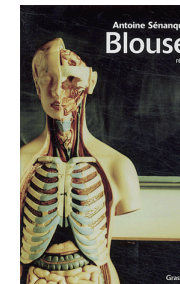
« Un magnifique roman, vif et drôle. Un remède souverain contre l'apathie et la morosité. »

Renaud Czarnes, *Les Échos*



« Il faut avoir vécu une grande garde, l'avoir vécue seule, dans un chaos de sirènes, de sonneries, d'éclairs. Seul, dans la caisse de résonance des urgences, le bruit des voitures, des chariots, dans les lumières blessantes des néons et des gyrophares...

Lire dans les yeux des malades, comme on lit dans les mains, leur avenir, leur chance pour les douze heures de la nuit. Il faut savoir déchiffrer les destins dans les chairs, les entrailles. Il faut être plus que médecin. » Dans le chaos de la garde de neurochirurgie, un interne prénommé Pierre, médecin sans vocation, indécis de talent, observe la chorégraphie mécanique des opérations en urgence. Il la contemple plus qu'il n'y agit. Autour du professeur Vadas, artiste du geste opératoire, tout en silences, gravitent les constellations d'internes, de rivaux, de jaloux nuisibles. On se bat au bistouri pour une faveur. Une nuit au bloc opératoire, parce qu'on est étourdi de fatigue, il y aura un geste en trop. Qui a commis l'erreur ? Qui en porte la responsabilité ? Qui doit payer ? Le patron, ou le subordonné trop obéissant ? Dans la continuité du J'accuse salvateur qu'était *Blouse*, mais insufflant à son livre la mélancolie rebelle de personnages cruellement décrits, du patron politique au psychiatre dépressif, Antoine Sénanque nous donne ici le roman de la faute. Dans la pénombre de la grande garde, un portrait sans compassion mais sans injustice de la condition humaine, médecins et malades intimement liés.



« Je ne sais pas ». Ma devise... Les malades exigent le monopole du doute. Mon « Je ne sais pas » ne pouvait pas être accepté. J'ai dû le garder en moi durant d'interminables consultations qu'il aurait su abrégées. J'ai dû faire croire que je connaissais les réponses à toutes les questions. J'ai dû apprendre la langue qu'on utilise dans ces cas-là, le vocabulaire médical qui vous sauve de tous les pièges... Qu'est-ce qu'un médecin qui, après des années d'étude, avoue son ignorance ? Un irresponsable ? Un usurpateur ? Ou simplement un homme sans illusions qui enlève sa blouse, récuse l'argument d'autorité et n'a plus pour credo que la phrase de Céline : « la médecine, cette merde ». Ce récit à la première personne du singulier est une confession dévastatrice autant qu'une plongée dans la vérité humaine de la médecine. Des urgences débordées aux morgues trop pleines, des diagnostics hasardeux aux erreurs fatales, des infirmières mesquines aux malades complaisants, de l'euthanasie plus courante qu'on ne le croit à la responsabilité du praticien, le neurologue Antoine Sénanque n'épargne rien ni personne. Il ne s'épargne pas lui-même. Il y a dans ce récit, miroir brisé, tout le malaise de la médecine actuelle, toute la tromperie d'une science inexacte.